

Prix de l'abonnement :

DÉPARTEMENTS DU RHÔNE, AIN, ISÈRE, LOIRE ET SAÛNE-ET-LOIRE.
Un an... 36 fr.
Six mois... 21
Trois mois... 14

Le prix du numéro est de centimes.

POUR LES AUTRES DÉPARTEMENTS.
Un an... 40 fr.
Six mois... 24
Trois mois... 16

Le prix du numéro est de 15 centimes.

LE SALUT PUBLIC

JOURNAL DE LYON

POLITIQUE, COMMERCIAL, AGRICOLE ET LITTÉRAIRE.

24 février 1848

ON S'ABONNE A LYON, aux Bureaux du Journal, place de la Charité, 18. ANNONCES: 30 c. la ligne. — RÉCLAMES: 50 c. la ligne (payables d'avance).

Les lettres relatives à la rédaction doivent être adressées à M. BIGOT, rédacteur en chef; celles qui concernent l'administration, à M. JORDANIS, directeur-gérant.

Toute demande d'abonnement ou de renouvellement doit être accompagnée d'une reconnaissance de la poste ou d'un mandat à vue sur Lyon. Le trimestre commencé étant dû, les personnes qui ne veulent pas continuer leur abonnement sont priées de refuser le journal.

BOITE POUR LES RENOUELEMENTS, ANNONCES, AVIS, ETC., PLACE DES TERREAUX, MAISON THIAFFAIT, n° 1. — DERNIÈRE LEVÉE A SEPT HEURES DU SOIR

Lyon, 30 Juin 1851.

AVIS.

Révision de la constitution.

On peut signer la pétition pour la révision de la constitution dans les bureaux du SALUT PUBLIC, de huit heures du matin à huit heures du soir.

REVUE POLITIQUE.

M. Thiers a obtenu gain de cause. La proposition de M. Sainte-Beuve n'a pas été prise en considération, et par ce vote l'Assemblée nationale a refusé de s'associer au mouvement libéral des idées économiques, seules capables, dans le siècle où nous sommes, de prévenir les bouleversements révolutionnaires. Nous ne refuserons pas à M. Thiers l'éloge qui lui est prodigué de toutes parts. Oui, il a magnifiquement parlé; oui, il a enrichi la tribune française d'une de ces harangues qui restent comme un monument de rhétorique. Mais est-ce bien là le genre de succès que doit poursuivre un homme d'état? Est-ce dans la construction ingénieuse de phrases éloquentes que repose le mérite d'un législateur? Nous ne le pensons pas. Une question immense domine tous nos débats politiques et sociaux, c'est celle qui a trait à la vie à bon marché. Or, la modification de nos tarifs peut beaucoup pour la solution de ce grand problème; et maintenir les tarifs tels qu'ils sont, c'est nous priver du plus actif moyen de pacification qu'il nous soit donné d'employer.

Les journaux rouges ont voué à M. Léon Faucher une guerre injuste et passionnée dont chaque courrier nous apporte un nouvel épisode. Cet acharnement des révolutionnaires sur le ministre le plus énergique, nous prouve qu'ils n'ont nullement renoncé à leurs projets; mais ces attaques impuissantes s'adressent comme les dents du serpent sur la lime. M. Léon Faucher doit à son courage bien plus qu'à son talent la haute position qu'il a prise, et quand on monte ainsi, on est hors de l'atteinte des vaines criaileries.

Nous blâmons, il y a quelques jours, la mollesse et l'hésitation des chefs du parti modéré; leur conduite trouve en général dans la presse de province une réprobation tout aussi sévère que la nôtre. Les dissimulations et les compromis des salons parisiens ont fait leur temps. Les départements sont fatigués de ces chefs longs parleurs qui font des discours au lieu d'agir, et tous les serments peureux prononcés en faveur de la république par MM. Thiers, de Broglie, etc., ont été vus de fort mauvais œil.

Il n'y a pas eu de séance hier, et nos correspondances ne nous apportent, en nouvelles parlementaires, que des bruits sur le rapport de M. de Tocqueville. On le dit hostile au président.

Les grandes difficultés ont disparu de la scène en Allemagne, mais malgré tout le soin des gouvernements, l'hostilité réelle a survécu à la dernière paix apparente; on la retrouve dans les petites questions aussi vives, aussi ardentes que dans les grands débats internationaux. En ce moment, c'est la flotte allemande et la révision des tarifs qui divisent la Prusse et l'Autriche.

Le Portugal jouit toujours d'une paix inquiète. Les cortès convoquées pour le 15 septembre ont été prorogées au 18 novembre.

C.-D. Bigot.

Les vieux parlementaires sont les roués de la politique. Comme ils ont vécu longtemps dans les intrigues du métier, ils en connaissent toutes les ficelles et tous les expédients. Ce sont les vieux parlementaires qui ont trouvé le secret de voiler la pensée sous la transparence amphibologique des mots. Si M. de Talleyrand n'avait pas inventé la fameuse définition: « La parole a été donnée à l'homme pour déguiser sa pensée, » certainement il était réservé à notre siècle et à nos grands hommes politiques de la formuler.

A une époque comme la nôtre, où il ne faudrait pour s'entendre que préciser bien clairement ce que l'on veut et ce que l'on pense, il se trouve, au sein des partis, des hommes qui se donnent gratuitement la mission de régler l'opinion publique, dont le langage est une équivoque continuelle, et dont les sentiments sont publiquement déguisés par des réticences aussi peu dignes qu'habiles.

Cette habitude de ne jamais dire franchement toute sa pensée, afin de laisser à l'opinion publique, l'embarras de se prononcer nettement, a pour résultat premier de ne satisfaire personne et d'éveiller les justes méfiances de tout le monde. Nos grands hommes de la politique de réticences ont créé la science parlementaire, qui n'existait pas autrefois. Ils y sont devenus habiles, et cette habileté, qui sait ménager les gros intérêts de tous les partis, fait leur force.

Nous avons vu avec regret des hommes considérables du parti modéré se jeter malencontreusement dans cette voie peu noble, et chercher à assoier leur importance, en dissimulant, au profit du grand nombre et au détriment de la vérité, la voix intime de leur conscience.

Il y a un an, l'honorable M. Thiers, qui n'est pas payé pour être républicain, bien qu'il ait puissamment contribué par sa part au renversement de la monarchie de juillet, disait à la tribune législative: « La république est le gouvernement qui nous divise le moins. » Et la gauche applaudissait l'orateur néo-républicain avec un ensemble qui n'avait rien de flatteur.

Il y a trois jours, M. de Broglie, dans un discours au sein de la commission de révision, a répété la phrase de M. Thiers, et lui a donné son assentiment.

Eh bien! nous disons, nous, que MM. Thiers et de Broglie, deux habiles de la politique parlementaire, ont failli à la vérité.

La république est le gouvernement qui nous divise le moins! Voilà un principe à mille fins, d'où il est possible, en y mettant un peu d'adresse, de tirer les conséquences les plus contradictoires. Mais pour les gens qui ne font pas de roquerie avec les mots, cela veut dire que la république est le gouvernement le meilleur.

Nous régnons à croire que MM. Thiers et de Broglie l'aient pensé sérieusement. Ils savent trop bien l'histoire de ces derniers temps pour oser affirmer d'aussi flagrantes erreurs.

La division en dix fractions différentes du grand parti de l'ordre: légitimistes exaltés, légitimistes modérés, orléanistes révisionnistes, orléanistes anti-révisionnistes, bonapartistes impérialistes, bonapartistes pour la prorogation;

La division du parti républicain en mille sectes: secte Cavaignac, secte Lamartine, secte du National, secte de la République, secte de Ledru-Rollin, secte de Louis Blanc, secte socialiste, secte communiste, etc., etc.;

La division dans le pays, l'insurrection toujours menaçante, l'armée sur le qui vive, l'état de siège pesant sur les départements de l'est, les prisons pleines de conspirateurs, Londres et Genève peuplées de proscrits français, voilà les conséquences de cette république qui nous divise le moins.

Que MM. Thiers et de Broglie nous disent dans combien de circonstances ils ont été d'accord au sein de la représentation nationale avec leurs collègues de la gauche. Si la république ne nous divise point, comment se fait-il qu'ils aient toujours combattu par leur vote et par leurs discours les projets de la montagne?

Roueries! équivoques! voilà toute la politique des vieux législateurs du pays. Ah! messieurs, si vous avez encore la prétention de vouloir gouverner la France, que vous avez si mal menée, ayez donc la franchise de nous dire, sans arrière-pensée, quelle est votre foi.

Croyez-vous à la république?
Croyez-vous à la monarchie?
Croyez-vous à l'empire?
Croyez-vous au socialisme?
Peut-être que vous croyez à tout?
(Courrier de la Gironde.) ANTONIN BOUDIN.

Un des derniers numéros de l'Emancipation de Bruxelles contenait une correspondance de Paris qui se terminait de la manière suivante:

« Il n'y a encore en France et hors de France que douze citoyens qui aient parfaitement compris la question. Ce sont les douze citoyens de Limoges qui viennent de s'associer et qui ont signé une ligue défensive, et, s'il y a lieu, offensive — voilà le grand mot, le mot mystérieux de la politique transcendante — contre la révolution. Ils ne sont que douze! eh bien! ne riez pas. Il n'en faut pas plus pour commencer. Vous m'avouerez que les honnêtes gens risquent d'une étrange façon. Ils veulent bien se défendre, mais le ciel les préserve de prendre l'offensive! Il est évident qu'avec de tels principes on doit toujours finir par succomber. Vous avez des ennemis ou vous n'en avez pas. Si vous n'êtes pas en présence de l'ennemi, il est fort inutile de songer à vous défendre; mais si vous êtes en présence de l'ennemi, il faut songer à se défendre et à attaquer.

« La ligue du Bien public, que viennent de signer douze citoyens honorables, me semble quelque chose de plus sérieux que tout le tapage que l'on fait pour ou contre la révision.

« C'est une idée qui marchera vite et qui ira loin. Le parti de l'ordre examinera enfin à quelles conditions on est un parti. Des prospectus, des articles de journaux, des phrases, des discours, des votes homogènes, des poignées de main, des larmes, des soupirs,

des regrets, des espérances, tout cela à son prix assurément; mais cela ne fait pas un parti. Dans les siècles de révolutions, on n'est un parti qu'à la condition d'être organisé. De quelque nom qu'on appelle le gouvernement, et quelles que soient les intentions de cette ombre de gouvernement, il n'y a que l'assurance mutuelle et volontaire, il n'y a qu'un vaste système d'association qui puisse sauver l'état après un grand naufrage. Sans une organisation vigoureuse et permanente, le parti de l'ordre n'est rien. Est-il organisé, il peut tout. Il peut même se donner un chef ou des chefs. Il en trouvera, il en inventera, s'il lui plaît; il les fera marcher à sa fantaisie. En un mot, il faut être fort pour faire sérieusement la paix ou la guerre.

« Ce sont des guerres bien étonnantes que les révolutions. Pendant des siècles, on se dispute, on se bat avec acharnement, on dépense beaucoup de génie, beaucoup de vertu et beaucoup de courage pour des questions d'affaires, pour des questions d'honneur ou de suprématie; et après des luttes formidables, il se trouve que rien n'est changé dans le monde. Rien ou peu de chose, en vérité! Voilà la guerre, telle que Dieu l'a faite. Mais, une révolution, c'est-à-dire une misérable échauffourée dont on ne parlerait même pas, en temps de guerre sérieuse, une façon de bataille qui se promène sur la place publique pendant deux ou trois heures, suffit pour bouleverser le monde entier, le monde matériel et le monde moral! Ce matin, deux et deux font quatre; ce soir, deux et deux font cinq. Il est vrai que le lendemain d'une révolution, les peuples se prennent d'un amour forcené pour la première vérité ou pour le premier soliveau qui leur tombe sous la main. Il ne se sont pas battus pour démontrer que deux et deux font quatre; mais ils se battent pour démontrer que deux et deux font cinq.

« Ceci nous rappelle les pénitences bizarres que s'imposent, dans les premiers temps de l'église, quelques solitaires qui avaient plus d'imagination que de bon sens. Ces solitaires plantaient dans le sable un morceau de bois mort et se condamnaient à l'arroser tous les jours et tout le long du jour. Les peuples qui ont largement péché contre le sens commun, les peuples qui ont coupé l'arbre pour cueillir le fruit, se condamnent aussi à cultiver un soliveau; ils l'arrosent de leur sueur mêlée à d'excellent vin de Champagne. Ils le soignent, ils le défendent avec enthousiasme; mais, moins simples de cœur et d'esprit, moins sincères dans leur repentir que les ermites d'autrefois, ils courent bientôt après une autre pénitence qui leur sert d'amusement, ou après un autre amusement qui leur sert de pénitence. » X. Y. Z.

Il y a là mieux qu'une appréciation sage de la ligue du Bien public, il y a là mieux qu'une critique spirituelle de nos jeux révolutionnaires, il y a un enseignement profond et un conseil salutaire; c'est pour cela que nous avons cru convenable de livrer ce passage aux réflexions des bons citoyens. C.-D. Bigot.

Revue de la Presse parisienne.

M. Michel Chevalier cherche à parer le coup porté dans la séance de vendredi, par M. Thiers, au libre échange, aux théories économiques appliquées en Angleterre par sir Robert Peel. Le plaidoyer de l'écrivain des Débats en faveur de la liberté commerciale est, sans contredit, l'un des meilleurs qui soient sortis de sa plume. M. Thiers y est traité cependant avec une sévérité d'expression que son immense talent et que des convictions puisées dans une connaissance approfondie du sujet auraient dû lui épargner. C'est bien déjà assez que les passions soient surexcitées au point où nous les voyons par les questions politiques, sans que le domaine de la science en soit encore infesté. Il eût mieux valu peut-être pour la thèse défendue par M. Michel Chevalier que l'écrivain fût resté plus calme, et que l'amertume des souvenirs politiques y fût restée étrangère.

Le Constitutionnel ne publie pas d'article de discussion politique. Il contient en premier Paris une longue appréciation de la séance de samedi, consacrée encore tout entière à la discussion de la proposition Ste-Beuve.

La Patrie est muette aussi sur la politique intérieure. Elle s'occupe de la politique financière de la Belgique.

L'Ordre répond à la Presse qui lui adressait, il y a deux jours, une question tendant à le faire expliquer sur la nature d'institutions dont la France serait dotée dans l'hypothèse du retour de la famille d'Orléans et de l'abolition légale de la république. L'Ordre observe avec raison que puisque la Presse est désormais certaine que la révision ne passera pas, ses questions sont pour le moins oiseuses et inutiles, surtout de la part d'un journal qui a la prétention d'aller toujours droit au fond des choses et de savoir mieux que personne le prix du temps:

Nous croyons que l'immense majorité de la France comprend comme nous la monarchie, dans le sens le plus large, le plus confiant, le plus libéral, et, s'il en devait être autrement, nous déclarons avec franchise que nous ne souhaiterions point qu'elle fût rétablie. Mais dans ces conditions, protégeant mieux les intérêts généraux, sans blesser la fierté de la nation et sans porter atteinte à son droit souverain, nous sommes persuadés qu'après les épreuves et les dangers qu'ont traversés tous les partis et qui ont dû les instruire, elle aurait, quoi qu'en dise la Presse, des chances incalculables de durée et de grandeur. A. CHAMBOLE.

L'Assemblée nationale cherche à expliquer l'exacte signification du mouvement révisionniste, les hésitations des esprits en face d'une demande de révision dont il est difficile de connaître d'avance le dernier mot. L'expectative, l'attente, les doutes, la crainte d'un état pire, tel est, d'après l'Assemblée, le véritable caractère du temps où nous vivons. Il n'y a de remède, à en croire ce journal, à une telle situation que dans le retour pur et simple au gouvernement monarchique, au régime traditionnel, à l'abri duquel la France a longtemps vécu prospère et glorieuse:

«... Si, par un coup imprévu, de la Providence, certains obstacles étaient aplanis, et si les provinces apprenaient tout-à-coup que le roi est aux Tuileries, que les princes de la famille royale l'entourent, qu'ils sont à la tête de notre vaillante armée;

Nous le demandons à nos adversaires eux-mêmes, ne verraient-ils pas la confiance renaitre dans les affaires, la vie se répandre dans l'industrie, le bien-être et l'aisance reparaitre au milieu des populations agricoles; ne verraient-ils pas la joie ressusciter dans tous les cœurs, ne verraient-ils pas l'allégresse éclater au milieu même de nos places publiques, comme à toutes les grandes époques de résurrection sociale?

Nous le demandons aussi: après ces temps d'épreuves, dans quels esprits sincères, dans quels cœurs patriotiques pourrait-il rester des regrets pour les années de décadence et de misères que nous venons de traverser, et quelles poitrines françaises refuseraient de laisser échapper le cri de: Vive le roi! vive la France! lorsque le travail et la prospérité reparaitraient au seuil de chaque habitation; lorsqu'il y aurait une certitude pour le lendemain; lorsque la France aurait retrouvé sa place dans le mouvement du progrès, sa position parmi les grandes nations de l'Europe? ADRIEN DE LA VALETTE.

Le Pays voudrait bien convaincre M. Berryer que la république est le meilleur des gouvernements, et qu'il est pour l'éloquent orateur légitimiste le seul peut-être qui convienne à son talent en lui laissant sa liberté d'action et toute son influence de chef d'un grand parti. Nous doutons que M. Berryer se laisse séduire par les perspectives républicaines que le Pays lui fait entrevoir:

Sous la monarchie de Louis-Philippe, M. Berryer avait à Paris vingt députés derrière lui sur les bancs du parlement. Sous la république, il est l'orateur et le chef d'un parti qui compte 160 membres dans l'Assemblée nationale. A qui M. Berryer doit-il cet accroissement de ses forces? Au suffrage universel. Et à qui doit-il le suffrage universel? A la république.

Il n'y a que la république, en effet, qui soit assez forte pour n'exclure personne, parce qu'elle s'appuie sur tout le monde. Elle ne craint pas de donner aux hommes toute leur grandeur, parce qu'elle a elle-même une grandeur qui ne peut être ni effacée ni dépassée; c'est celle de la nation avec laquelle elle se confond et dont elle est la tête pour peser et le bras pour gouverner. A. DE LA GUÉRONNIÈRE.

M. de Girardin cherche à mettre MM. Guizot, Duchâtel, de Rémusat, de Broglie, Dupin, Odilon Barrot, etc., en contradiction avec leur conduite d'autrefois. Il trouve que ces hommes d'état ne sont point conséquents avec leur passé quand ils maudissent aujourd'hui les révolutions qu'ils louaient et exaltaient dans d'autres temps, et il reproduit à cet effet des proclamations de 1830, des extraits de discours, des dépêches télégraphiques, etc. C'est là un genre de guerre qu'il serait facile de faire à M. de Girardin lui-même qui, après avoir défendu la monarchie constitutionnelle, soutenu le ministère Molé, le ministère Guizot, la politique conservatrice de Louis-Philippe en est arrivé à être l'un des plus fermes soutiens de la république démocratique, l'ami et l'allié des socialistes et des montagnards de l'Assemblée.

L'explication que M. de Girardin pourrait donner de ses incroyables palinodies, MM. Guizot, de Broglie, de Rémusat, Odilon Barrot, Dupin, etc., ne pourraient-ils pas aussi, et à meilleur titre, l'invoquer pour eux-mêmes? Max. Grassis.

Correspondance particulière du SALUT PUBLIC.

Paris, le 29 juin 1851.

Il s'est passé hier, dans la salle des Conférences de l'Assemblée, une scène qui rappelle un peu celle de la bataille de Fontenoy, où des officiers des deux armées ennemies s'abordèrent avec tant de courtoisie, qu'ils se saluèrent avant de se tuer. M. Testelin avait, il y a quelques jours, fait allusion à une subvention

faite par un membre de la droite à un journaliste récemment échappé des mains du jury. M. de Mortemart, se sentant atteint dans sa dignité, s'approcha de M. Testelin, et lui dit :

« Monsieur, vous avez voulu me désigner, l'autre jour, à la tribune, comme ayant subventionné M. Marchal ? »

« Oui, monsieur, a-t-il été répondu. »

« Eh bien ! monsieur, vous êtes dans l'erreur ; j'ai, il est vrai, prêté de l'argent à M. Marchal, mais ce prêt n'avait nullement le caractère d'une subvention ; je l'ai fait sur la recommandation de personnes honorables et sans avoir jamais vu M. Marchal. Veuillez donc, monsieur, aurait ajouté M. de Mortemart, rectifier vos convictions sur cette affaire, car si vous doutiez de ma parole, loyalement donnée, je me verrais obligé de m'y prendre d'une autre façon pour faire éclater la vérité. »

M. Testelin a répondu avec entrainement : « Si nous sommes divisés d'opinions, nous n'en avons pas moins droit l'un et l'autre à une estime réciproque. Je crois à vos explications, et je regrette de n'être trompé. »

Ce disant, le jeune républicain a tendu la main au noble duc, qui l'a très-cordialement serrée.

Il paraît que M. de Mortemart avait prêté le cautionnement de l'Ami du Peuple.

On parle d'une autre scène, non moins courtoise, qui se serait passée, hier matin, chez M. de Girardin. On sait qu'après avoir publié qu'il fallait se compter, et, pour cela, pétitionner en faveur du rappel de la loi du 31 mai, le rédacteur de la Presse a fait volte-face, et soutient intrépidement le système d'abstention. En vain, le National et la République ont-ils cherché à le ramener par menaces ou par caresses, rien n'a réussi. C'est alors que, dans l'intérêt de la République, deux rédacteurs du National se sont dévoués à se rendre en personne chez M. de Girardin, afin d'obtenir par la parole, ce que l'on n'avait pu obtenir par la plume. M. de Girardin s'est montré fort bon prince ; il a gracieusement reçu ses confrères, mais il a très-énergiquement soutenu son opinion, et ces messieurs ont dû s'en aller comme ils étaient venus, c'est-à-dire sans retirer aucun fruit de leur démarche.

A propos du National, il fait beaucoup de bruit au sujet de l'administration des postes, dont le personnel compterait 85 employés supérieurs émergeant au budget 422,900 fr. Qu'il y ait exagération, c'est possible ; mais le National n'aurait pas dû oublier que cette exagération est l'œuvre de son ami politique M. E. Arago.

(Correspondance du Congrès de Tours, M. LEYMARIE, directeur.)

Les membres de la réunion des Pyramides ont tenu avant-hier une séance, dans laquelle ils ont délibéré sur la conduite qu'ils doivent tenir dans le grand débat sur la révision.

M. de Broglie a expliqué la nouvelle rédaction qu'il avait substituée, dans le sein de la commission, à la proposition signée de 253 représentants, dont la plus grande partie appartient à la réunion. Il a déclaré que le mot de révision totale signifie tout simplement que les électeurs et l'Assemblée constituante auraient toute latitude pour exercer leur souveraineté et qu'il n'y a aucune intention de limiter leurs pouvoirs. M. de Montalembert s'est exprimé dans le même sens.

La réunion a accepté la nouvelle rédaction de M. de Broglie, et a engagé plusieurs membres à prendre part au débat. Quelques-uns se sont excusés. Parmi ceux qui y ont consenti, se trouvent MM. de Broglie, de Montalembert, Coquerel, de Goulard et Lestiboudis.

HAVAS.

CHRONIQUE PARISIENNE.

Le gouvernement français vient d'être informé, par une note officielle du conseil fédéral suisse, que la confédération, en exécution des lois fédérales du 7 mai 1850, a commencé le retrait et la refonte des anciennes monnaies suisses, et que ces monnaies seront successivement mises hors de cours dans un délai qui sera fixé ultérieurement pour chaque canton, en procédant d'occident en orient.

En conséquence, les détenteurs d'anciennes monnaies suisses sont invités à se mettre en mesure de s'en débarrasser en temps opportun ; autrement, ils s'exposeraient à subir une perte. (Moniteur.)

On assure que, par une circulaire récente, adressée aux procureurs généraux, le ministre de la justice leur recommande la plus grande surveillance sur les compagnies d'assurances, sur les sociétés tontinières et sur toutes les autres sociétés aléatoires du même genre.

M. de Walewski, le nouvel ambassadeur de France en Angleterre, vient de quitter Paris pour se rendre à son poste. Il est accompagné de M. Serrurier, premier secrétaire, et de M. Cabrol-Montet, attaché à l'ambassade.

Il résulte d'un travail récent fait au ministère des travaux publics que la France est le pays où relativement il arrive le moins d'accident sur les chemins de fer.

M. l'abbé Evangelisti, frère du greffier de la consulte romaine récemment assassiné, vient d'arriver à Paris. H. FERRIER.

ASSEMBLÉE NATIONALE LÉGISLATIVE.

Fin de la séance du 28 juin.

M. Thiers continue. « J'ai fait tous mes efforts, dit-il, pour écarter la politique de ce débat. Nous allons bientôt nous livrer à une discussion de ce genre. Laissez-moi continuer. L'orateur réfute diverses assertions de M. Saint-Beuve et termine ainsi :

Rappelez-vous l'exemple de la Russie et de l'Amérique du Nord, ces deux nations qui coopèrent parfaitement que les droits protecteurs sont dans la nécessité même de l'industrie, comme la source même de toute grandeur et la garantie de tout travail. (Très-bien ! très-bien !)

La clôture de la discussion générale est prononcée, et on passe au scrutin de division sur la prise en considération de la proposition de M. Saint-Beuve.

Voici le résultat du scrutin :

Nombre des votants	627
Majorité absolue	314
Pour	499
Contre	428

La prise en considération est rejetée. Une voix : Il y a 199 voix de trop ! La séance est levée à sept heures.

NOUVELLES LOCALES.

Dans la journée d'hier, et dans le Rhône seulement, trois malheureux baigneurs se sont noyés, l'un vers la digue de la Tête-d'Or et les deux autres vers le pont de l'Hôtel-Dieu. Nous ne savons pas si des accidents analogues se sont produits sur d'autres points, mais ceux-ci ne suffisent pas à justifier les mesures que nous avons vainement réclamées ? Si l'on ne veut absolument pas créer des établissements de bains gratuits, que du moins l'on fasse exercer une surveillance active sur les deux ou trois endroits fréquentés par les baigneurs ; c'est, à coup sûr, un vœu bien modeste, eu égard aux catastrophes journalières que nous signalons.

Malgré nos réclamations et celles des habitants du quartier, le quai de la Charité, depuis la place de ce nom jusqu'à la manufacture des tabacs, est privé d'arrosage. Aussi des nuages de poussière flottent-ils incessamment sur ce point où la circulation est fort active. Outre les raisons de justice qui plaident pour que les habitants du quai de la Charité, soumis à toutes les charges municipales, participent aussi aux avantages payés par le budget commun, il y a un motif d'humanité en ce qui concerne l'hôpital militaire : lorsque les malades ouvrent leurs fenêtres pour prendre un peu d'air, ils sont presque étouffés par la poussière.

Notre réclamation est d'autant mieux fondée que la chaussée du quai est nouvellement réparée, et que pour relier les pavés entre eux, on les a recouverts d'une couche de sable fin épaisse de quelques centimètres. C'est ce sable qui, pulvérisé par les voitures et les chevaux, rend le quai de la Charité vraiment inhabitable.

La rue Molière, à la Guillotière, a été le théâtre, hier au soir, d'un événement qui a produit la plus douloureuse émotion dans ce quartier.

Un homme âgé, qui avait pris place devant l'un des cabarets de cette rue, demanda, après s'être reposé pendant quelques instants et après avoir pris quelques rafraîchissements, le prix de sa consommation. La somme réclamée par le maître de l'établissement ayant paru exorbitante, une discussion très-vive s'engagea entre eux. Ce débat dura à peine de puis quelques minutes, quand un individu attaché à l'établissement se précipita sur le vieillard et l'accabla de mauvais traitements, au point de le laisser pour mort au milieu de la rue. Relevé par les passants et transporté à la pharmacie de M. Boissonnet, il y a reçu les premiers secours ; mais son état est très-grave et inspire des inquiétudes. Il a la poitrine littéralement broyée par les coups de pied de son brutal agresseur.

Une jeune ouvrière s'est jetée, dimanche matin, de la hauteur du quatrième étage de la maison portant le numéro 45, quai de Retz, dans une cour intérieure. Cette malheureuse jeune fille s'était bandé les yeux pour se donner le courage d'accomplir son funeste projet.

Par un bonheur inouï, cette chute n'a pas eu pour elle les conséquences qu'on devait en attendre. La tête avait porté sur les dalles de telle sorte que le coup a été amorti par une abondante chevelure. Saignée presque aussitôt par un médecin accouru sur le lieu de l'événement, cette jeune fille a été transportée à l'hospice, et tout donne l'espoir qu'elle ne succombera pas, d'autant plus qu'il a été reconnu que son corps ne présentait aucune fracture, aucune lésion grave.

Ce matin, un accident qui aurait pu avoir des suites funestes est arrivé sur le quai Joinville, en amont du pont Lafayette. Un cheval attelé à une voiture pesamment chargée, s'est emporté du côté du Rhône, dans lequel il a été précipité, entraînant la voiture après lui. Malgré de prompts secours, le cheval était mort lorsqu'on l'a retiré ; quant au chargement de la voiture il en a été quitte pour quelques avaries.

Par décision du 24 juin, M. le lieutenant Melis, du 65^e de ligne, est nommé substitut du commissaire du gouvernement près le 1^{er} conseil de guerre de la 6^e division militaire, à Lyon.

M. Bruel, capitaine au 39^e de ligne, est nommé commandant de la citadelle de Rabot et du fort de la Bastille, à Grenoble.

La chambre criminelle de la cour de cassation a jugé une question fort importante pour les villes où le pain est soumis à la taxe : elle a décidé, en maintenant une décision du tribunal de simple police de Chalons-sur-Saône, qu'un boulanger ne commettait aucune contravention en vendant du pain au-dessous du prix fixé par la taxe.

Le Courrier du Gard rend compte d'une expérience fort intéressante qui vient d'être faite sur le Rhône et dont le résultat sera de rendre possible la navigation à vapeur pendant la nuit. — Si ce problème est résolu, comme les lignes suivantes peuvent le faire croire, ce sera là un très-grand progrès pour la navigation fluviale :

Dans la nuit, obscure du 22 au 25 courant, on a vu le bateau le Corsaire, appartenant à la société méridionale Baragnon, P. Plisson, Delouttes et compagnie, naviguant sur le fleuve à toute vapeur, éclairé par un appareil lumineux de la plus grande simplicité ; un réflecteur parabolique, d'une dimension inusitée, projetait l'éclat de sa lumière à plus de 250 mètres ; il était vraiment curieux de voir se dessiner avec netteté, à une aussi grande dis-

tance, les ouvrages d'art, les digues, les graviers et tous les obstacles qui resserrent ou embarrassent le lit d'une rivière.

M. Maxime Baragnon, qui surveillait lui-même cette expérience, nous a assuré qu'elle n'était que préparatoire et qu'un perfectionnement immédiat donnerait aux voyages de nuit toute la sécurité d'un voyage de jour.

Le problème de la remonte du Rhône pour les voyageurs nous paraît résolu. Partir d'Avignon à 4 heures du matin, arriver à Lyon 25 heures après, voyager jour et nuit avec sécurité, sans poussière en été et chaudement en hiver, quelle autre amélioration pouvons-nous souhaiter, en attendant la voie de fer ?

Linda di Chamouni a décidé de donner le don de plaisir au public. Ce remarquable ouvrage, redemandé plusieurs fois, sera joué ce soir au Grand-Théâtre, où la société élégante de notre ville se donne rendez-vous pour applaudir les artistes italiens. Il est superflu de louer le charme et la supériorité d'exécution de la compagnie italienne ; chaque soir la foule émerveillée lui témoigne son enthousiasme par des ovations que nous ne saurions rendre sans les affaiblir.

Aux Célestins, M. Hoffmann jouit aussi d'une vogue constante ; son jeu spirituel, sa verve intarissable, font de ses représentations un long et joyeux éclat de rire.

Spectacles du 30 juin 1851.

GRAND-THÉÂTRE. (Représentation de la compagnie italienne.) — Linda di Chamouni, grand-opéra en 3 actes, imité de la Grâce de Dieu.

On commencera à huit heures. THÉÂTRE DES CÉLESTINS. (Représentation de M. Hoffmann, 1^{er} comique du théâtre des Variétés.) — Les Envies de M^{me} Godard, vaudeville en 1 acte. — Jeanne la Brodeuse, drame-vaudeville en 3 actes. — Le Garçon d'honneur, chansonnette chantée par M. Hoffmann. — La Sœur de Jocrisse, vaudeville en 1 acte.

On commencera à sept heures. DÉLICES DE BBAUREGARD. — Panorama naturel, Diorama, Restaurant, etc.

Cocons.

On nous écrit d'Aubenas, le 28 juin 1851 : « Les cocons s'épuisent dans nos contrées ; il ne se présentera presque plus rien à nos prochains marchés. La bonne marchandise s'est payée aujourd'hui de 4 fr. 40 c. à 4 fr. 50 c. le kilogramme. Les fleurs sont en général fort mal pourvues, et la plupart des ateliers de filature cessent de marcher avant la fin de septembre. Les petites filatures de propriétaires sont un peu plus nombreuses qu'à l'ordinaire ; néanmoins il est à croire que les soies courantes ne seront pas abondantes, car il est maintenant bien reconnu que la récolte n'est guère meilleure que celle de 1850. »

Les grèges, en petits paquets de 4 à 5 kilogrammes, se sont payées aujourd'hui, avec assez d'empressement, de 55 fr. à 58 fr. le kilogramme. »

TOULOUSE, 26 juin. — Les transactions de la journée ont produit une augmentation considérable ; plusieurs parties en première qualité ont été vendues à 5 fr. le kilogramme. Les qualités intermédiaires ont été rapidement achetées aux prix suivants : 4 fr. 90 c., 4 fr. 85 c., 4 fr. 80 c., 4 fr. 75 c., 4 fr. 70 c. et 4 fr. le kilogramme.

Les qualités les plus inférieures ne sont pas descendues au-dessous de 4 fr.

A ces prix élevés, il faut ajouter la perspective d'une prime de 25 c. par kilogramme et au-dessus, suivant la qualité ; les provisions étaient très-abondantes.

Le nouveau marché aux laines offre à son tour un débüt qui fait présager un heureux avenir ; les détenteurs qui représentent la haute propriété donnent lieu, par l'importance des provisions, à des transactions très-favorables pour les agriculteurs. (Journal de Toulouse.)

Nous avons reçu la note suivante avec prière de la rendre publique :

La charité chrétienne est infatigable ; énumérer les fondations pieuses qui ont pour but de soulager les misères humaines serait une chose presque impossible : il suffit de faire un appel au nom de la religion pour qu'il soit entendu, et pour que tous, riches ou pauvres, s'empressent d'apporter leur offrande.

Dernièrement quelques uns de nos concitoyens, justement alarmés sur le sort des écoles chrétiennes, dans les villes de la Guillotière et de la Croix-Rousse, ont pensé qu'il fallait recourir à la bienfaisance publique pour subvenir aux besoins des frères qui dirigent ces écoles, et pour leur venir en aide dans la noble et sainte mission qu'ils accomplissent avec tant de dévouement. Leur appel a été entendu, des souscriptions se sont ouvertes, les souscripteurs, réunis en assemblée générale, ont procédé à la composition d'un comité qui, lui-même, a formé un bureau ; en un mot, cette nouvelle œuvre de charité est constituée.

Son utilité n'a pas besoin d'être démontrée en ce qui concerne la ville de la Guillotière. L'ancien conseil municipal avait refusé toute espèce d'allocation pour l'entretien des écoles chrétiennes, il est à craindre que le nouveau n'agisse de même, il faut donc que les pères de famille qui, dans cette commune, veulent donner à leurs enfants une éducation religieuse aient à y pourvoir ; ils se sont cotisés, mais dans ces temps de misère, alors que l'ouvrier peut à peine suffire pour son travail aux conditions de son existence et payer son pain de chaque jour, que peut-il pour les besoins intellectuels de ses enfants ? On s'est adressé à la charité, cette noble fille du ciel, sans doute elle ne fera pas défaut ; il suffit, pour qu'elle répande ses bienfaits, de lui signaler les souffrances des pauvres.

Le conseil municipal de la Croix-Rousse a fait ce qu'il était possible de faire. Avant 1848, treize frères étaient entretenus aux frais de la commune, aujourd'hui elle ne peut en entretenir que neuf. Or, les élèves qui, tous les jours, reçoivent dans ces écoles les bienfaits d'une éducation religieuse et gratuite, sont au nombre de 840 sans compter une école d'adultes qui n'est pas la moins importante.

L'on comprend que ces neuf instituteurs ne sauraient suffire à cette charge. Dans ces conditions, la surveillance serait impossible, l'éducation et l'instruction seraient plus encore. Il a donc fallu, de toute nécessité, maintenir le nombre des frères qui dirigeaient les écoles au moment de la révolution.

Ainsi, 16 frères composent l'établissement de la Croix-

Rousse. Ils sont répartis comme il suit :

- 1^o Trois classes, rue de Cuire, 3 frères ;
- 2^o Deux classes, impasse Cuzin, 2 frères ;
- 3^o Deux classes, rue Lafayette, 2 frères ;
- 4^o Deux classes, à Serin, 2 frères.

Ces neuf frères sont entretenus par la commune ; ils instruisent 650 élèves.

Il est de toute évidence que ces quatre écoles étaient insuffisantes ; il a donc fallu maintenir celle de la Visitation, et, ce qu'il y avait de plus nécessaire encore, l'école des adultes, située rue de Cuire.

L'école de la Visitation se compose de trois classes, 210 élèves s'y rendent tous les jours ; il faut, pour les instruire et les surveiller trois frères.

Pour l'école d'adultes, il faut bien aussi deux frères ; elle est divisée en deux classes, composées chacune de trente-cinq élèves.

Puis enfin le frère directeur et le frère chargé du temporel, ou pour parler plus simplement, le cuisinier ; en tout, sept frères qui sont à la charge des pères de famille.

Il y a encore d'autres motifs de dépense qui ne sont pas moins obligatoires. Ainsi : 1^o le chauffage de l'établissement et des classes supprimées, l'éclairage dudit établissement et de l'école d'adultes ; 2^o la location des classes de la Visitation, qui n'est pas moindre de 800 fr. par année ; 3^o la dépense une fois faite de 560 fr. pour le crépi et le badigeonnage des dites classes ; 4^o et enfin 2,000 fr. pour remplacer le mobilier qui a été enlevé aux dites classes de la Visitation.

Nous rendons toute justice au conseil municipal de la Croix-Rousse ; il fait ce qu'il peut faire. Depuis la révolution de février, les ressources de la commune ont dû subir une notable diminution, et puis les souffrances et les misères s'étant accrues, il faut les secourir ; or, aux yeux de bien des personnes, les souffrances et les misères de l'intelligence peuvent attendre, celles du corps n'attendent pas ; il faut d'abord nourrir, vêtir et chauffer les pauvres.

C'est à la charité chrétienne qu'il appartient d'accomplir ce que le malheur des temps ne permet pas à l'administration de la Croix-Rousse ; ce pain de l'intelligence, non moins précieux que celui du corps, il faut le distribuer à ces pauvres enfants, il faut leur apprendre l'Évangile et le catéchisme, et leur faciliter les moyens d'acquiescer une position dans la société en leur faisant sentir que la religion, l'économie et le travail sont les seuls éléments du bien-être et les véritables sources de la fortune.

Tel est le but que se sont proposé les personnes qui, dans ces derniers temps, ont fait un appel à la charité en faveur des frères des écoles chrétiennes de la Guillotière et de la Croix-Rousse ; leurs efforts n'ont pas été infructueux ; mais hélas ! les souscriptions et les quêtes se succèdent avec tant de rapidité que l'on pourrait craindre de laisser les cocons épuisés, si, comme nous l'avons dit en commençant, la charité chrétienne n'était infatigable.

Les habitants de la Guillotière et de la Croix-Rousse se sont empressés de concourir à cette œuvre si importante ; les riches ont donné, les pauvres eux-mêmes ont retranché quelque chose de leur nécessaire pour venir en aide aux instituteurs de leurs enfants, et cependant les ressources ne sont pas encore suffisantes ; il a fallu recourir à la bienfaisance des habitants de Lyon et leur demander quelques secours pour les pauvres enfants de leurs voisins et de leurs frères. On est accablé, sans doute ; les bourses s'épuisent, et la misère, toujours croissante, impose de lourds sacrifices ; mais il faut s'occuper de la génération future ; il faut élever pour la France des hommes honnêtes et chrétiens. Songeons à l'avenir et ne sacrifions pas tout au présent.

Lyon, le 13 juin 1851.

Au nom du comité de l'œuvre des écoles chrétiennes, Les membres du bureau, VERNE, président ; VINCENT MILLON, vice-président ; F. FOURNET, trésorier ; FR. OUEL, secrétaire ; E. PINE-DESGRANGES, vice-secrétaire.

On souscrit, pour l'œuvre des frères des écoles chrétiennes, chez MM. Ducourt, notaire, quai de la Balaine, 24 ; Lecourt, rue Puits Gaillet, 1 ; Bourgeois, à la Guillotière ; Verne, notaire, rue Clermont, 1.

NOUVELLES DES DEPARTEMENTS.

côte-d'Or. — S'il faut en croire les journaux de Dijon, un des premiers et des plus sensibles effets de l'ouverture du chemin de fer de Paris a été de dégarnir le marché de cette ville de toutes ses primeurs. Les ménagères dijonnaises sont déconcertées et ne savent plus à qui s'adresser pour se procurer des fraises, des cerises et des petits pois. Tous ces produits de la saison prennent le chemin de Paris.

« Le seul village de Plombières, dit le Spectateur de Dijon du 26 juin, fournit journellement, depuis la mise en exploitation du chemin de fer, une quantité moyenne de 2,700 kilog. de cerises fraîches qui sont expédiées à Paris. Au commencement de sa maturité, ce fruit, acheté sur place par un entrepreneur de la capitale, était payé à raison de 30 c. le kilog., et revendu à Paris à raison de 1 fr. Actuellement l'abondance a réduit le prix du kilogramme, pris à Plombières, à 15 c. En supposant que le saison des cerises dure six semaines, et que les affaires se maintiennent dans cet état, le village de Plombières réalisera, pour la seule vente des cerises à l'entrepreneur parisien, une somme de 24,300 fr. »

VAR. — Toulon, le 25 juin. — Le bâtiment à vapeur le Grondeur a pris le large.

Le 27, la frégate à vapeur le Gomer a pris le large, allant à Bastia.

L'escadre ottomane, composée d'un vaisseau à trois ponts, un vaisseau de ligne, trois frégates, une corvette, un brick, deux cutters et quatre frégates à vapeur, a quitté le port de Constantinople et est venue mouiller le long du canal.

L'Ajax, parti dernièrement de Toulon, est arrivé à Thérapia, où il a pris son mouillage.

Le brick français le Mercure a quitté Smyrne pour rentrer au Pirée, d'où il ne doit pas tarder de retourner en France. (Sentinelle de Toulon.)

Nouvelles étrangères.

ANGLETERRE.

LONDRES, 27 juin. — Les commissaires étrangers et les membres étrangers du jury de l'exposition se-

font invités à la fête qui sera donnée à la reine d'Angleterre à Guildhall, le 9 juillet.

Dans la séance de la chambre des communes d'hier a été rejetée une motion de M. Rœbuck pour l'examen et la liquidation des créances de sujets anglais remontant à 1807, à l'occasion de la guerre avec le Danemark.

28 juin. — Dans la séance de la chambre des communes d'hier, il a été adopté un amendement de sir F. Thesiger, ayant pour objet de donner au bill des titres ecclésiastiques un effet préventif quant aux bulles et aux brefs à venir de Rome. La 3e lecture du bill est fixée à vendredi.

Il résulte d'une dépêche télégraphique électrique, publiée par la 2e édition du Times, que la frégate à vapeur de S.M., *Danvers*, est arrivée ce matin de Lisbonne à Spithead, ayant au grand mat le pavillon royal portugais. A bord du *Danvers* étaient le prince Auguste de Saxe-Cobourg, frère du roi de Portugal, la princesse Clémentine et sa famille. Ces princes ont débarqué avec les formalités ordinaires. On ne savait pas si LL. AA. RR. devaient se rendre à Londres ou attendre à Spithead l'arrivée de la reine dans l'après-midi.

SOUTHAMPTON, vendredi. — Le vapeur *Washington* est arrivé ce matin à Cowes, venant de New-York, avec des nouvelles plus fraîches de deux jours que les précédentes. Les prix du coton étaient moins fermes. Les farines avaient gagné en activité; pesanteur dans les produits secs.

Le *Washington* a apporté 400,000 dollars pour le Havre et 60,000 pour Brême, outre 109 passagers, dont 61 pour l'Angleterre.

PRUSSE.

BERLIN, 26 juin. — Nous apprenons que la diète germanique a ordonné qu'une enquête serait faite sur les désordres qui ont eu lieu le dimanche de la Pentecôte à Hambourg, dans le faubourg de Saint-Pauli. L'Autriche elle-même veut que l'enquête ait lieu.

La diète germanique sera appelée prochainement à statuer sur une pétition que les médiasés et les membres de l'ancien ordre équestre se proposent de leur adresser pour recouvrer les droits qui leur sont garantis par l'art. 14 du pacte fédéral et dont ils ont été dépourvus en 1848.

M. de Rabbe, ministre des finances, ne gardera son portefeuille que jusqu'au 1er juillet. On pense qu'à cette époque M. de Duesberg le remplacera.

NOUVELLES DIVERSES.

La rue Jean-Jacques-Rousseau, autrefois rue Plâtrière, a reçu mercredi la visite d'Anglais voyageurs, qui venaient y visiter la maison jadis habitée par Jean-Jacques.

Cette maison est maintenant démolie et remplacée par une construction neuve.

Rien ne peut rendre la stupeur de ces honorables insulaires, quand ils apprirent par un marchand du voisinage cette circonstance qui mettait un obstacle à leur curiosité.

Cette nouvelle ne put même les faire renoncer à leur projet; ne pouvant visiter la maison, ils voulurent aller regarder son emplacement.

En remontant dans leur voiture, ils s'exclamaient probablement sur la destruction de la demeure du philosophe de Genève, destruction qui leur paraissait un vandalisme, car on a remarqué qu'ils s'écriaient: « Oh! impossible! oh! incroyable! »

Un horrible malheur vient d'arriver à une des familles les plus honorables de l'Angleterre, qui est fixée en ce moment aux Indes. Le 5 mai dernier, le major Lowel célébrait le mariage de sa fille avec le lieutenant Smith, du 8e régiment d'infanterie, en ce moment en garnison dans le Bengale. Il avait invité une société nombreuse dans une petite maison de campagne que sa famille habite ordinairement aux environs de Rangpou, à dix milles des cantonnements.

Le soir, un souper magnifique avait été servi dans le jardin, séparé par une haute palissade du grand bos de Dakka, si connu dans toute cette partie de l'Inde anglaise; le ciel était superbe, la fête charmante, et la cordialité la plus franche régnait parmi les convives, lorsqu'un coup de feu tiré par une des sentinelles qui avaient été placées aux alentours pour protéger l'habitation, se fit entendre et vint jeter l'inquiétude parmi les assistants.

Aussitôt, et sans qu'on ait eu le temps de se reconnaître, une énorme tige franchit d'un bond la palissade, se jeta sur le fils de mistress Lutge, femme du chirurgien du régiment, le saisit par le milieu du corps et disparut emmenant sa jeune victime, et sans qu'on ait eu le temps de lui porter secours. Tout cela avait été instantané comme la foudre. Deux coups de fusil se firent encore entendre au dehors, mais l'animal protégé par l'ombre de la nuit, ne fut point atteint.

Rien ne peut dépeindre la physionomie des assistants dans ce moment terrible, un cri de rage et de désespoir se fit entendre, on courut aux armes, on se précipita sur les traces du tigre, on improvisa une chaise, mais on ne put rejoindre le cruel animal.

Quelques jours après, une nouvelle chasse fut organisée, on parcourut la forêt pendant un espace de plusieurs milles, et on parvint à tuer une tigresse et deux de ses petits; mais un sergent major du régiment fut grièvement blessé. On ne peut se figurer l'ardeur que déployèrent les officiers qui prirent part à cette expédition, et qui tous se sont acquis dans les guerres de l'Inde une réputation méritée de courage et d'intépidité. Quant à mistress Lutge, la mère du malheureux enfant, suffoquée par le chagrin et la douleur, elle est aujourd'hui dans un état de maladie qui inspire les plus grandes inquiétudes à sa famille et à ses amis.

Les journaux espagnols nous apportent, ce matin, la nouvelle d'une catastrophe.

Le 14 du courant, vers trois heures du matin, un tremblement de terre a eu lieu à Grenade. C'est pen-

dant un violent orage que le terrible phénomène s'est produit. La plupart des édifices publics ont souffert le plus grand dommage: 146 maisons ont été renversées. Les morts ne sont pas fort nombreux, car, à la première secousse, les habitants se sont empressés de quitter leur domicile. On cite parmi les blessés la célèbre danseuse Fuoco, en représentation au théâtre de Grenade, qui s'est cassé la jambe en sautant précipitamment de son lit. Depuis lors, la population, en proie à la terreur, campe sur les places et dans les environs. On ne dit pas si des secousses ont été éprouvées sur d'autres points de l'Andalousie.

— Le bruit court à Londres, dit le *Globe*, que Lola Montès doit repaître sur le théâtre, et que les offres les plus séduisantes lui ont été faites par M. Barnum. Il est certain, ajoute ce journal, qu'elle passe son temps à reprendre ses exercices de jeunesse, et qu'elle reçoit des leçons très-assidues d'un maître de ballet de l'Opéra.

— On lit dans le *Journal de Liège*:

« Le 1er août prochain, l'Autriche donnera le spectacle d'un genre de tournoi qui est appelé à exciter vivement la curiosité publique. Les champions seront des locomotives dont les plus chétives devront posséder une force de près de 150 chevaux. L'inventeur qui obtiendra la palme recevra un prix de 20,000 ducats impériaux et une commande de cinq machines semblables à celle qui aura été couronnée. Voici à quelle occasion ce concours a lieu: »

« Le chemin de fer qui relie le port de Trieste à toutes les capitales de l'Europe centrale est interrompu par le Semring (Alpes noriques), entre Murzschlag et Glognitz, sur une longueur développée d'environ sept lieues.

« Pour franchir cette distance, on avait le choix ou d'une série de plans inclinés avec machines fixes, ou d'une route à forte rampe accessible aux locomotives. C'est ce dernier système qui a prévalu; mais, pour ne pas dépasser deux et demi pour cent de pente (pente un peu inférieure à celle des plans inclinés de Liège), la route doit faire sur les deux versants de la montagne le nombreux circuits dont le rayon est quelquefois inférieur à trois cents mètres, et passer par huit tunnels dont quelques uns sont aussi en courbes.

« C'est dans ces conditions difficiles, rampe de deux et demi pour cent, courbes de 284 mètres de rayon, sur les rails qui seront humides dans les tunnels, que les locomotives appelées à concourir doivent entraîner, outre leur poids et celui du tender, une charge brute de 140,000 kil. avec une vitesse de onze kilomètres et demi à l'heure.

« Sept établissements ont répondu à l'appel du gouvernement autrichien: quatre allemands, deux anglais et un belge, la société John Cockerill. Une personne qui a visité récemment l'établissement de Seraing, où l'on monte actuellement la puissante machine destinée au concours, nous communique quelques détails qu'on lira sans doute avec intérêt. Ce mammoth mécanique pèse, avec ses accessoires, environ 55,000 kilog., et possédiera une force évaluée à 160 chevaux, bien supérieure à celle de toutes les locomotives construites jusqu'à ce jour. »

— Dans les environs de Châlons-sur-Marne habitait une famille composée de trois personnes: la dame veuve de C..., son fils, âgé de trente-deux ans, et sa fille, qui venait d'atteindre sa dix-neuvième année. Quoique venait la mort de son mari M. de C... eût perdu la plus grande partie de sa fortune, elle n'avait rien épargné pour donner à ses enfants une éducation brillante. Eugénie de C..., qui avait désiré apprendre la peinture, recevait des leçons d'un jeune artiste, Adolphe R., sur lequel déjà s'était fixée l'attention du public.

La position d'Adolphe R..., dont le père occupait en Algérie un emploi important, était tout à fait indépendante. Aussi, ne donnait-il pas de leçons à domicile, et s'il faisait une exception pour Mme de C..., c'était afin de se rapprocher de sa fille, qui lui avait inspiré une passion profonde. Comme, du reste, il n'avait que des intentions pures, après s'être assuré que son amour était partagé, il demanda la main de la jeune personne, se faisant fort d'obtenir le consentement de son père.

Son espérance fut entièrement déçue. M. R..., qui avait fait prendre des renseignements, refusa positivement de consentir à cette union. Il écrivit à son fils qu'il lui destinait une riche héritière, et il s'exprima en termes dédaigneux sur la modeste fortune de Mme de C... A la lecture de cette missive, Adolphe fut consterné. Sans trop savoir ce qu'il faisait, il plaça la lettre de son père dans un petit carton contenant des étiquettes qu'il destinait à Eugénie, puis il se rendit chez la mère de cette dernière.

Après lui avoir fait connaître l'obstacle qui s'opposait à leurs projets, il ajouta qu'il était déterminé à passer outre après avoir fait les sommations exigées par la loi. Mme de C... l'engagea à se rendre près de son père, qui, peut-être, céderait à de nouvelles instances. Adolphe suivit ce conseil et partit pour l'Algérie. Il trouva son père inflexible, et, pour comble de disgrâce, il apprit que Mlle de C..., ayant lu la lettre oubliée dans le carton à dessins, avait pris l'irrévocable résolution de renoncer à ce mariage.

Pour donner le change à sa douleur, Adolphe, sous prétexte de prendre des croquis militaires, suivit nos soldats dans les gorges de la Kabylie. Il s'exposa imprudemment, et les balles arabes lui donnèrent la mort qu'il cherchait. En apprenant ce triste événement, Mlle de C..., malgré les exhortations de sa mère, se réfugia dans un couvent et se fit religieuse. Restée seule, Mme de C... alla demeurer avec son fils, employé depuis peu de temps dans une administration publique, à Paris, et qui habite près du village de Plaisance.

Le chagrin de se voir à jamais séparée de sa fille influait d'une manière fâcheuse sur l'esprit de Mme de C..., et son fils avait recommandé à la bonne

d'exercer sur elle une active surveillance. Hier soir, en rentrant, il aperçut devant sa porte un rassemblement considérable. Obéissant à un fœuste pressentiment, il courut, et le premier objet qui frappa ses regards fut le corps de sa mère, qu'on venait de retirer du puits de la maison. Cette malheureuse dame s'y était précipitée pendant une courte absence de la domestique, et elle ne donnait plus aucun signe de vie. (Droit)

VARIÉTÉS.

On nous communique, avec prière de le publier, l'article suivant sur le dernier et remarquable ouvrage de M. Blanc Saint-Bonnet. Nous accédons au désir qui nous est exprimé, mais en laissant au signataire la responsabilité de ses appréciations; nous réservant de rendre compte nous-mêmes du livre de M. Blanc Saint-Bonnet, digne à tous égards de l'attention impartiale des esprits sérieux. (Note de la rédaction.)

Examen de l'ouvrage de M. B. Saint-Bonnet INTITULÉ DE LA RESTAURATION FRANÇAISE.

L'ouvrage dont nous voulons aujourd'hui entretenir nos lecteurs, est, sans contredit, de tous les travaux de M. B. Saint-Bonnet celui qui a obtenu le plus grand et le plus légitime succès.

Cette œuvre présente à la jeunesse lyonnaise, non seulement un intérêt de localité mais surtout un intérêt d'école.

Aussi plusieurs journaux de notre ville et même de la capitale en ont-ils entrepris, je ne dirai pas l'examen, mais l'éloge. Nous croirions manquer à notre devoir si nous ne donnions à nos lecteurs une idée de ce travail qui a excité une si vive émotion dans la partie pensante de notre ville.

On nous permettra d'être court dans l'analyse de ce livre, notre but étant moins de faire connaître en détail les idées qu'il renferme que de présenter quelques réflexions sur la forme et le fond de cet ouvrage.

M. B. Saint-Bonnet a divisé son sujet en trois parties.

Dans la première il traite de la foi et du capital. Là se trouve le résumé des théories économiques de l'auteur. Il y est parlé surtout du capital, de son rôle dans la création de la richesse et de son influence sur la société tout entière. L'auteur examine les questions du luxe, du paupérisme, de l'origine de l'esclavage.

Ce livre est, ce nous semble, la partie la meilleure et la plus scientifique de l'ouvrage. L'auteur s'y est montré à la fois bon philosophe et bon statisticien. Nous avons retrouvé avec plaisir dans ces pages des morceaux échappés à la pensée savante d'un illustre maître et qui sous la plume de M. B. Saint-Bonnet ont toujours conservé leur beauté et leur originalité primitive.

Les deux derniers livres ont pour titre: *de l'Ordre, de l'Aristocratie.*

Ils renferment les idées sociales et politiques de l'auteur. Il y est traité:

- De la propriété et du socialisme;
- De la souveraineté du peuple et de la légitimité;
- De la bourgeoisie et de la noblesse;
- De protestantisme et du catholicisme;
- De M. Thiers et de M. Guizot;
- Enfin de beaucoup d'autres sujets encore palpitants d'intérêt.

Il règne quelque peu de confusion. C'est une série de chapitres dans le genre de Montesquieu. Le titre promet beaucoup, et l'intérieur répond souvent à l'avidité attendue du lecteur. Beau spectacle! et qui ne brille pas seulement par l'affiche.

Quant au but que s'est proposé l'auteur, il se trouve nettement tracé dans plusieurs passages. Il veut détruire l'économie et la politique moderne pour y substituer une économie et une politique nouvelle:

« La démocratie triomphe et je viens combattre la démocratie. Les aristocraties sont renversées et je viens dire que ce sont elles qui ont créé les nations. Les dogmes sont rejetés et je viens dire que ce sont les dogmes qui ont créé les aristocraties et le capital, ces deux colonnes de toute civilisation. L'industrie, le crédit, les banques, les emprunts, sont proclamés, et je viens dire qu'ils ont ruiné les peuples. Partout la liberté, les droits et la révolution s'annoncent, et je viens, avec ma conscience seule, combattre la révolution. »

Dans les lignes suivantes, l'auteur se déclare franchement l'ennemi de l'école de Rousseau et du principe de la souveraineté du peuple:

« La loi n'est plus de droit divin, la société ne descend plus d'en haut; la justice, le devoir, la foi, la souveraineté tout émane de l'homme, tout remonte au peuple! On veut détruire l'orgueil, en retournant aux sources de l'orgueil, on veut puiser la vie où il a fallu toujours la porter! On demande le progrès à la classe qui est restée précisément en arrière! Nous attendons la justice et la paix de ceux qu'il faut arracher à la barbarie et au mal. »

Le moyen, le seul moyen efficace de combattre le mal, de transformer la société, l'auteur nous le fait sentir dans tout le cours de son œuvre: c'est le retour aux aristocraties et à la religion:

« Les aristocraties disparaissent quand les doctrines se retirent, les peuples tombent quand les aristocraties s'en vont, les peuples ne se relèvent qu'avec elles et elles se relèvent qu'avec la religion. »

« La véritable restauration est dans le retour à la religion. »

Les éloges qu'on peut donner à cet ouvrage et les critiques qu'on en peut faire nous semblent admirablement résumés dans ces paroles d'un profond penseur de notre ville: *Ce livre est un volcan d'idées.*

En effet, de nombreux éclairs de lumière sillonnent des nuages de fumée, puis des bruits discordants, du désordre; telles sont les apparences de ce sublime cataclysme.

Dans cet ouvrage, l'auteur a rejeté loin de lui les voies calmes et régulières de la science. Une continue inspiration, un souffle prophétique semblent vouloir régner dans tout le livre. C'est bien plutôt une irruption lyrique échappée à l'intelligence et au cœur de notre auteur qu'une œuvre mûrie par de longues et patientes réflexions.

Aussi l'ouvrage renferme-t-il toutes les beautés et tous les défauts d'un pareil mode de composition. Ce fameux précepte de Boileau: *Chez elle un beau désordre est un effet de l'art*, y est observé dans toute sa rigueur.

C'est en vain que l'on chercherait un plan, une liaison entre les idées et les chapitres. L'auteur s'est laissé conduire par la muse capricieuse qui le domine. Aussi est ce moins un ouvrage suivi qu'une série de pensées que M. Blanc Saint-Bonnet a présentées au public.

Mais sans offenser notre auteur, nous croyons pouvoir dire de lui ce qu'Horace disait du génie le plus incontesté de l'antiquité: *Sepe bonus dormitat mornerus*. Souvent M. B. Saint-Bonnet se laisse environner d'un brouillard, d'un nuage si épais que l'attention la plus persévérante est impuissante à le percer. Il suffit, pour s'en convaincre, de relire le premier chapitre de l'ouvrage. L'on y trouve, dès le début, une série de phrases mystérieuses et incohérentes, qui pourraient le faire placer à côté de certain philosophe échevevé de notre assemblée législative.

Je causais, il y a quelques jours, avec un des professeurs de littérature des plus distingués du lycée de notre ville. La conversation tomba assez naturellement sur l'ouvrage de M. B. Saint-Bonnet qu'il admirait fort. Cependant il lui fut impossible de ne pas reconnaître certaines excentricités de style et même plusieurs incorrections grammaticales qui déparaient l'ensemble de l'ouvrage. Il crut devoir attribuer ces défauts trop visibles à une grande bizarrerie d'esprit, résultat, peut-être, du genre de vie solitaire et retirée que mène l'auteur; peut-être aussi à ce que cet écrit est plutôt adressé à cette moitié de l'espèce humaine qui vit plus par le cœur que par la réflexion, et qui demande avant tout les formes qui frappent son imagination et sa sensibilité.

Quoi qu'il en soit, nous ferons remarquer à M. B. Saint-Bonnet que son style n'a pas un caractère assez tranché; qu'il n'a ni la forme belle et harmonieuse de la poésie, ni la simplicité et la précision de la science; qu'il abonde trop en exclamations et en tournures sentencieuses et proverbiales; enfin, qu'il s'y montre une prétention, un orgueil qui est bien loin, nous le pensons, d'être dans le cœur de l'écrivain.

En résumé, nous remercions sincèrement M. B. Saint-Bonnet de la nouvelle somme d'idées qu'il vient de verser dans le public. Dans les circonstances actuelles et difficiles où se trouve la société, nous n'attendions pas moins de cet infatigable penseur. Peut-être aurions-nous désiré que les belles questions soulevées par l'auteur fussent plus souvent suivies de leurs preuves ou de leurs démonstrations; qu'il eût laissé moins souvent ses assertions sans démonstration. La politesse et la modestie d'un auteur sérieux consistent, ce nous semble, à ne pas vouloir se faire croire sur parole, mais bien après bonnes et valables raisons.

H. SERULLAS.

Liste des personnes décédées à Lyon, du samedi 21 juin au vendredi 27 juin, inclusivement.

André Lefebvre, 62 ans, tisseur. — Marie Brunet-Lavigne, 49 ans, ouvrière en soie. — Anne Vallot, femme Dupasquier, 36 ans, le mari tireur d'or. — André Bezelon, veuve Claraz, 57 ans, rentière. — Angélique Renaud, fille de Jean, 45 ans, le père marchand de vins. — Benoit Carnaud, femme Merlin, 38 ans, le mari vevier. — Anne Duperré, femme Portier, 65 ans, le mari journalier. — Claudine Perrot, femme Assadat, 64 ans, le mari épicière. — Denis Rey, fils de Jean-Baptiste, 18 ans, le père sans profession. — Pierrette Jaquemont, femme Chaberton, 45 ans, le mari concierge de la caserne des Bernardines. — Anne Collier-Martin, veuve Alamy, 74 ans, ouvrière en soie. — Auguste Bec, 63 ans, concierge. — Agathe Dufresne, femme Revel, 62 ans, le mari professeur d'écriture. — Jean Teyssier, fils d'Antoine, 9 ans, le père sans profession. — Christine Nacher, veuve Wohrer, 56 ans, rentière. — Virginie Chomard, veuve Loupy, 65 ans, ouvrière en soie. — Jean Benoit, fils de Claude, 11 ans, le père tisseur. — Suzanne Blanchet, fille de Claude, 16 ans, le père conducteur du chemin de fer. — Jean Lavit, 48 ans, marbrier. — Pierre Effantin, 48 ans, rentier. Hôpitaux, 48; enfants au-dessous de sept ans, 18. Naissances, 99.

Tous les billets de la Loterie des Lingots d'or couverts un franc, sans distinction de série, et concourent au tirage de tous les lots, mais n'en peuvent gagner qu'un. Tous les journaux de Paris et des départements indiqueront le jour du tirage et donneront ensuite la liste des numéros gagnants. La Direction fera, en outre, imprimer des listes spéciales qui seront adressées à tous les intéressés qui en feront la demande. Les souscripteurs de 100 billets ont droit à une remise de 5 p. 0/0; pour 1,000 billets, la remise est de 4 p. 0/0; et de 3 p. 0/0 pour 10,000. — Les correspondants de la Loterie dans chaque département délivrent des billets sans augmentation de prix.

SAVON AUX AMANDES amères à 1 fr. 50 c 1/2 kil. Aussi doux à la peau que les pâtes d'amandes, les plus fines; mousse laiteuse et abondante; odeur délicieuse. Seul dépôt à Lyon, chez M. LANGE, parfumeur, rue Centrale, 20, à l'angle de la rue Saint-Côme. (3334)

RHUMES. La PATE DE GEORGE (d'Epinal), pour la guérison des MALADIES DE POITRINE, est la plus agréable et la plus efficace. — Dépôt à Lyon à la pharmacie LARDET, place de la Préfecture, n° 65 c. et 1 r. 25 c. (Séjour des contrefaçons.)

Etude de M^e PHELIP, avoué à Lyon, place du Change, 4.

VENTE AUX ENCHÈRES

HOTEL DE MILAN,

Exploité à Lyon, place des Terreaux, 8.

La vente comprendra: 1° tout le matériel; 2° l'achalandage et la clientèle; 3° la subrogation aux baux verbaux ou authentiques.

L'adjudication aura lieu en l'étude et par le ministère de M^e Berloty, notaire à Lyon, sise en cette ville, place des Terreaux, 10, le mardi quinze juillet mil huit cent cinquante-un, à l'heure de midi, au paradesus de la mise à prix de cent mille francs.

NOTA — S'adresser, pour prendre communication du cahier des charges, en l'étude de M^e Berloty, notaire, où il est déposé, et pour les renseignements, soit en l'étude dudit M^e Berloty, soit en celle de M^e Phéip, avoué. (5464)

Etude de M^e GUILLOT, huissier à Lyon, place des Cordeliers, 1.

Vente judiciaire

Lé mercredi douze juillet 1851, à dix heures du matin, sur la place St-Louis, à la Guillotière, il sera procédé à la vente aux enchères et au comptant de divers objets saisis, consistant principalement en secrétaire, commode, horloge, chaises, glaces, garde-robes, lits garnis, tables, romaine, batterie de cuisine, comptoir en marbre blanc, table à dessus de marbre, grille en fer, balances, char à banc, cheval et divers objets servant à l'exploitation d'un fonds de boucher, etc. (5307)

VENTES MOBILIÈRES.

Vente après faillite de plusieurs maisons élevées sur le terrain des Hospices, et de divers matériaux, objets mobiliers et marchandises; le tout dépendant de l'actif du sieur Pierre Bride, qui était épicer à la Guillotière, lieu des Brotteaux, rue de la Paix, n° 13.

Le mercredi deux juillet prochain et les jours suivants, à l'heure de dix du matin, dans le domicile ci-dessus indiqué, il sera procédé, par le ministère d'un commissaire-priseur, à la vente aux enchères publiques et au comptant:

1° De **Trois Maisons** élevées sur le terrain des Hospices, et situées à la Guillotière, lieu des Brotteaux, rue de la Paix, et portant le n. 15. Ces maisons, construites en bons matériaux et entourées de cour et jardins garnis d'arbres à fruits et de fleurs, peuvent convenir pour divers établissements industriels et de commerce;

2° De **Divers matériaux** et **Objets mobiliers**, tels que bois de charpente, pierres de taille et moellons, trois métiers de tulle avec tous leurs accessoires et garnis de mécaniques à la Jacquard, une horloge avec sa caisse, plusieurs tables: en bois de noyer, une commode, poêle en fonte et tôle, chaises et tabourets, lit, ustensiles de cuisine, un banc de menuisier, outils, une carriole à bras, ferraille et vieux bois, etc.;

3° Un **Fonds d'Épicerie**, consistant en banques, balances avec ses poids, moufle, grands et petits tonneaux cerclés en fer, cruches de différentes grandeurs, rayonnages, caisses, boeufs et bouteilles, divers articles d'épicerie, tels que savon, huiles, bouillons, fromages, pâtes, etc., et enfin des liqueurs et eaux-de-vie.

Cette vente est poursuivie à la requête des syndics de la faillite.

NOTA. — Il sera perçu cinq centimes par franc en sus du prix d'adjudication. Lyon, le dix-neuf juin mil huit cent cinquante-un. (5306)

AVIS.

Le dépôt des véritables produits de la Grande-Chartreuse, qui était rue de la Liberté, 4, chez M. Berthet, est actuellement rue de l'Arbre-Sec, n. 31, au 1^{er}, toujours chez M. Berthet.

Liqueur et élixir de la Grande-Chartreuse, boules d'acier, teinture pour les dents. (5476)

BULLETIN COMMERCIAL.

BOURSE DE LYON. — 28 juin 1851.

Les affaires restent toujours ici sur place dans la même position; cependant, en raison de la hausse de Paris, Bordeaux et de la continuation des prix du midi, les 3/8 sont mieux tenus, et il est probable qu'ils seront forcés de se mettre à la hauteur des prix du midi, ce qui porterait à fr. 38 et 39.

Nous valons: 3/6 disponible, fr. 36. Courant du mois, fr. 36. Juillet et août, fr. 37. Novembre et décembre, fr. 35 50.

Les huiles de colza sont un peu mieux tenues ici comme à Paris, soit en disponible soit à livrer. Nous valons: Huile de colza brut, disponible, fr. 83 50. Courant du mois, fr. 86. Juillet et août, fr. 86.

Les grains sont bien tenus sur les différents marchés, et à leurs prix de vente; les prix de fabrication seraient beaucoup plus élevés que les prix pratiqués jusqu'ici; donc, nos prix devront s'élever pour se mettre en rapport avec les prix de la graine.

Les blés et farines continuent à être bien tenus. Les avis du nord s'accordent à dire que la récolte des blés sera médiocre, attendu que lors de la fleur le vent du midi l'aurait brûlée.

L'Angleterre est encore plus pauvre que nous en récolte de blé. La semaine passée, quelques Lyonnais, de retour de Londres, disaient que les blés sont comme en avril ici et que la plante est en mauvais état; aussi, l'on dit que des ordres nombreux d'achats sont donnés en France.

Marseille a subi aussi une hausse assez forte sur les céréales pour différents achats faits.

Voici nos prix pratiqués: Farine 1^{re} de Lyon, le sac de 100 kilog., fr. 32. — 2^e, ronde, fr. 28. — 1^{re} du nord, le sac de 125 kil., fr. 38 à 40. — 2^e, ronde, fr. 35 à 36. — 1^{re} de France, fr. 20 à 22 les 100 kilog.

Dimanche 29 Juin. Voici les cours des principaux marchés du midi: 3/6 disponible, à cette, cours fixé à fr. 50. — A Béziers, 3/6 disponible, cours fixé à fr. 49 50 pour 30 pièces. Après la fixation de ce prix, on a payé même fr. 50; mais ce dernier prix n'a pu se soutenir, on est retombé à fr. 49 50. Le commerce vendeur. Juillet et août, fr. 50. Août seul, fr. 51; puis on a fait à fr. 50 50. Novembre et décembre, fr. 51. Nîmes, fr. 51 pour le disponible sans fût.

colte des blés sera médiocre, attendu que lors de la fleur le vent du midi l'aurait brûlée.

L'Angleterre est encore plus pauvre que nous en récolte de blé. La semaine passée, quelques Lyonnais, de retour de Londres, disaient que les blés sont comme en avril ici et que la plante est en mauvais état; aussi, l'on dit que des ordres nombreux d'achats sont donnés en France.

Marseille a subi aussi une hausse assez forte sur les céréales pour différents achats faits.

Voici nos prix pratiqués: Farine 1^{re} de Lyon, le sac de 100 kilog., fr. 32. — 2^e, ronde, fr. 28. — 1^{re} du nord, le sac de 125 kil., fr. 38 à 40. — 2^e, ronde, fr. 35 à 36. — 1^{re} de France, fr. 20 à 22 les 100 kilog.

Dimanche 29 Juin. Voici les cours des principaux marchés du midi: 3/6 disponible, à cette, cours fixé à fr. 50. — A Béziers, 3/6 disponible, cours fixé à fr. 49 50 pour 30 pièces. Après la fixation de ce prix, on a payé même fr. 50; mais ce dernier prix n'a pu se soutenir, on est retombé à fr. 49 50. Le commerce vendeur. Juillet et août, fr. 50. Août seul, fr. 51; puis on a fait à fr. 50 50. Novembre et décembre, fr. 51. Nîmes, fr. 51 pour le disponible sans fût.

colte des blés sera médiocre, attendu que lors de la fleur le vent du midi l'aurait brûlée.

L'Angleterre est encore plus pauvre que nous en récolte de blé. La semaine passée, quelques Lyonnais, de retour de Londres, disaient que les blés sont comme en avril ici et que la plante est en mauvais état; aussi, l'on dit que des ordres nombreux d'achats sont donnés en France.

Marseille a subi aussi une hausse assez forte sur les céréales pour différents achats faits.

Voici nos prix pratiqués: Farine 1^{re} de Lyon, le sac de 100 kilog., fr. 32. — 2^e, ronde, fr. 28. — 1^{re} du nord, le sac de 125 kil., fr. 38 à 40. — 2^e, ronde, fr. 35 à 36. — 1^{re} de France, fr. 20 à 22 les 100 kilog.

Dimanche 29 Juin. Voici les cours des principaux marchés du midi: 3/6 disponible, à cette, cours fixé à fr. 50. — A Béziers, 3/6 disponible, cours fixé à fr. 49 50 pour 30 pièces. Après la fixation de ce prix, on a payé même fr. 50; mais ce dernier prix n'a pu se soutenir, on est retombé à fr. 49 50. Le commerce vendeur. Juillet et août, fr. 50. Août seul, fr. 51; puis on a fait à fr. 50 50. Novembre et décembre, fr. 51. Nîmes, fr. 51 pour le disponible sans fût.

colte des blés sera médiocre, attendu que lors de la fleur le vent du midi l'aurait brûlée.

L'Angleterre est encore plus pauvre que nous en récolte de blé. La semaine passée, quelques Lyonnais, de retour de Londres, disaient que les blés sont comme en avril ici et que la plante est en mauvais état; aussi, l'on dit que des ordres nombreux d'achats sont donnés en France.

Marseille a subi aussi une hausse assez forte sur les céréales pour différents achats faits.

Voici nos prix pratiqués: Farine 1^{re} de Lyon, le sac de 100 kilog., fr. 32. — 2^e, ronde, fr. 28. — 1^{re} du nord, le sac de 125 kil., fr. 38 à 40. — 2^e, ronde, fr. 35 à 36. — 1^{re} de France, fr. 20 à 22 les 100 kilog.

Dimanche 29 Juin. Voici les cours des principaux marchés du midi: 3/6 disponible, à cette, cours fixé à fr. 50. — A Béziers, 3/6 disponible, cours fixé à fr. 49 50 pour 30 pièces. Après la fixation de ce prix, on a payé même fr. 50; mais ce dernier prix n'a pu se soutenir, on est retombé à fr. 49 50. Le commerce vendeur. Juillet et août, fr. 50. Août seul, fr. 51; puis on a fait à fr. 50 50. Novembre et décembre, fr. 51. Nîmes, fr. 51 pour le disponible sans fût.

colte des blés sera médiocre, attendu que lors de la fleur le vent du midi l'aurait brûlée.

L'Angleterre est encore plus pauvre que nous en récolte de blé. La semaine passée, quelques Lyonnais, de retour de Londres, disaient que les blés sont comme en avril ici et que la plante est en mauvais état; aussi, l'on dit que des ordres nombreux d'achats sont donnés en France.

Marseille a subi aussi une hausse assez forte sur les céréales pour différents achats faits.

Voici nos prix pratiqués: Farine 1^{re} de Lyon, le sac de 100 kilog., fr. 32. — 2^e, ronde, fr. 28. — 1^{re} du nord, le sac de 125 kil., fr. 38 à 40. — 2^e, ronde, fr. 35 à 36. — 1^{re} de France, fr. 20 à 22 les 100 kilog.

Dimanche 29 Juin. Voici les cours des principaux marchés du midi: 3/6 disponible, à cette, cours fixé à fr. 50. — A Béziers, 3/6 disponible, cours fixé à fr. 49 50 pour 30 pièces. Après la fixation de ce prix, on a payé même fr. 50; mais ce dernier prix n'a pu se soutenir, on est retombé à fr. 49 50. Le commerce vendeur. Juillet et août, fr. 50. Août seul, fr. 51; puis on a fait à fr. 50 50. Novembre et décembre, fr. 51. Nîmes, fr. 51 pour le disponible sans fût.

colte des blés sera médiocre, attendu que lors de la fleur le vent du midi l'aurait brûlée.

L'Angleterre est encore plus pauvre que nous en récolte de blé. La semaine passée, quelques Lyonnais, de retour de Londres, disaient que les blés sont comme en avril ici et que la plante est en mauvais état; aussi, l'on dit que des ordres nombreux d'achats sont donnés en France.

Marseille a subi aussi une hausse assez forte sur les céréales pour différents achats faits.

Voici nos prix pratiqués: Farine 1^{re} de Lyon, le sac de 100 kilog., fr. 32. — 2^e, ronde, fr. 28. — 1^{re} du nord, le sac de 125 kil., fr. 38 à 40. — 2^e, ronde, fr. 35 à 36. — 1^{re} de France, fr. 20 à 22 les 100 kilog.

Dimanche 29 Juin. Voici les cours des principaux marchés du midi: 3/6 disponible, à cette, cours fixé à fr. 50. — A Béziers, 3/6 disponible, cours fixé à fr. 49 50 pour 30 pièces. Après la fixation de ce prix, on a payé même fr. 50; mais ce dernier prix n'a pu se soutenir, on est retombé à fr. 49 50. Le commerce vendeur. Juillet et août, fr. 50. Août seul, fr. 51; puis on a fait à fr. 50 50. Novembre et décembre, fr. 51. Nîmes, fr. 51 pour le disponible sans fût.

colte des blés sera médiocre, attendu que lors de la fleur le vent du midi l'aurait brûlée.

L'Angleterre est encore plus pauvre que nous en récolte de blé. La semaine passée, quelques Lyonnais, de retour de Londres, disaient que les blés sont comme en avril ici et que la plante est en mauvais état; aussi, l'on dit que des ordres nombreux d'achats sont donnés en France.

Marseille a subi aussi une hausse assez forte sur les céréales pour différents achats faits.

Voici nos prix pratiqués: Farine 1^{re} de Lyon, le sac de 100 kilog., fr. 32. — 2^e, ronde, fr. 28. — 1^{re} du nord, le sac de 125 kil., fr. 38 à 40. — 2^e, ronde, fr. 35 à 36. — 1^{re} de France, fr. 20 à 22 les 100 kilog.

Dimanche 29 Juin. Voici les cours des principaux marchés du midi: 3/6 disponible, à cette, cours fixé à fr. 50. — A Béziers, 3/6 disponible, cours fixé à fr. 49 50 pour 30 pièces. Après la fixation de ce prix, on a payé même fr. 50; mais ce dernier prix n'a pu se soutenir, on est retombé à fr. 49 50. Le commerce vendeur. Juillet et août, fr. 50. Août seul, fr. 51; puis on a fait à fr. 50 50. Novembre et décembre, fr. 51. Nîmes, fr. 51 pour le disponible sans fût.

colte des blés sera médiocre, attendu que lors de la fleur le vent du midi l'aurait brûlée.

L'Angleterre est encore plus pauvre que nous en récolte de blé. La semaine passée, quelques Lyonnais, de retour de Londres, disaient que les blés sont comme en avril ici et que la plante est en mauvais état; aussi, l'on dit que des ordres nombreux d'achats sont donnés en France.

Marseille a subi aussi une hausse assez forte sur les céréales pour différents achats faits.

Voici nos prix pratiqués: Farine 1^{re} de Lyon, le sac de 100 kilog., fr. 32. — 2^e, ronde, fr. 28. — 1^{re} du nord, le sac de 125 kil., fr. 38 à 40. — 2^e, ronde, fr. 35 à 36. — 1^{re} de France, fr. 20 à 22 les 100 kilog.

Dimanche 29 Juin. Voici les cours des principaux marchés du midi: 3/6 disponible, à cette, cours fixé à fr. 50. — A Béziers, 3/6 disponible, cours fixé à fr. 49 50 pour 30 pièces. Après la fixation de ce prix, on a payé même fr. 50; mais ce dernier prix n'a pu se soutenir, on est retombé à fr. 49 50. Le commerce vendeur. Juillet et août, fr. 50. Août seul, fr. 51; puis on a fait à fr. 50 50. Novembre et décembre, fr. 51. Nîmes, fr. 51 pour le disponible sans fût.

colte des blés sera médiocre, attendu que lors de la fleur le vent du midi l'aurait brûlée.

L'Angleterre est encore plus pauvre que nous en récolte de blé. La semaine passée, quelques Lyonnais, de retour de Londres, disaient que les blés sont comme en avril ici et que la plante est en mauvais état; aussi, l'on dit que des ordres nombreux d'achats sont donnés en France.

Marseille a subi aussi une hausse assez forte sur les céréales pour différents achats faits.

Voici nos prix pratiqués: Farine 1^{re} de Lyon, le sac de 100 kilog., fr. 32. — 2^e, ronde, fr. 28. — 1^{re} du nord, le sac de 125 kil., fr. 38 à 40. — 2^e, ronde, fr. 35 à 36. — 1^{re} de France, fr. 20 à 22 les 100 kilog.

Dimanche 29 Juin. Voici les cours des principaux marchés du midi: 3/6 disponible, à cette, cours fixé à fr. 50. — A Béziers, 3/6 disponible, cours fixé à fr. 49 50 pour 30 pièces. Après la fixation de ce prix, on a payé même fr. 50; mais ce dernier prix n'a pu se soutenir, on est retombé à fr. 49 50. Le commerce vendeur. Juillet et août, fr. 50. Août seul, fr. 51; puis on a fait à fr. 50 50. Novembre et décembre, fr. 51. Nîmes, fr. 51 pour le disponible sans fût.

colte des blés sera médiocre, attendu que lors de la fleur le vent du midi l'aurait brûlée.

L'Angleterre est encore plus pauvre que nous en récolte de blé. La semaine passée, quelques Lyonnais, de retour de Londres, disaient que les blés sont comme en avril ici et que la plante est en mauvais état; aussi, l'on dit que des ordres nombreux d'achats sont donnés en France.

Marseille a subi aussi une hausse assez forte sur les céréales pour différents achats faits.

Voici nos prix pratiqués: Farine 1^{re} de Lyon, le sac de 100 kilog., fr. 32. — 2^e, ronde, fr. 28. — 1^{re} du nord, le sac de 125 kil., fr. 38 à 40. — 2^e, ronde, fr. 35 à 36. — 1^{re} de France, fr. 20 à 22 les 100 kilog.

Dimanche 29 Juin. Voici les cours des principaux marchés du midi: 3/6 disponible, à cette, cours fixé à fr. 50. — A Béziers, 3/6 disponible, cours fixé à fr. 49 50 pour 30 pièces. Après la fixation de ce prix, on a payé même fr. 50; mais ce dernier prix n'a pu se soutenir, on est retombé à fr. 49 50. Le commerce vendeur. Juillet et août, fr. 50. Août seul, fr. 51; puis on a fait à fr. 50 50. Novembre et décembre, fr. 51. Nîmes, fr. 51 pour le disponible sans fût.

colte des blés sera médiocre, attendu que lors de la fleur le vent du midi l'aurait brûlée.

L'Angleterre est encore plus pauvre que nous en récolte de blé. La semaine passée, quelques Lyonnais, de retour de Londres, disaient que les blés sont comme en avril ici et que la plante est en mauvais état; aussi, l'on dit que des ordres nombreux d'achats sont donnés en France.

Marseille a subi aussi une hausse assez forte sur les céréales pour différents achats faits.

Voici nos prix pratiqués: Farine 1^{re} de Lyon, le sac de 100 kilog., fr. 32. — 2^e, ronde, fr. 28. — 1^{re} du nord, le sac de 125 kil., fr. 38 à 40. — 2^e, ronde, fr. 35 à 36. — 1^{re} de France, fr. 20 à 22 les 100 kilog.

Dimanche 29 Juin. Voici les cours des principaux marchés du midi: 3/6 disponible, à cette, cours fixé à fr. 50. — A Béziers, 3/6 disponible, cours fixé à fr. 49 50 pour 30 pièces. Après la fixation de ce prix, on a payé même fr. 50; mais ce dernier prix n'a pu se soutenir, on est retombé à fr. 49 50. Le commerce vendeur. Juillet et août, fr. 50. Août seul, fr. 51; puis on a fait à fr. 50 50. Novembre et décembre, fr. 51. Nîmes, fr. 51 pour le disponible sans fût.

colte des blés sera médiocre, attendu que lors de la fleur le vent du midi l'aurait brûlée.

L'Angleterre est encore plus pauvre que nous en récolte de blé. La semaine passée, quelques Lyonnais, de retour de Londres, disaient que les blés sont comme en avril ici et que la plante est en mauvais état; aussi, l'on dit que des ordres nombreux d'achats sont donnés en France.

Marseille a subi aussi une hausse assez forte sur les céréales pour différents achats faits.

Voici nos prix pratiqués: Farine 1^{re} de Lyon, le sac de 100 kilog., fr. 32. — 2^e, ronde, fr. 28. — 1^{re} du nord, le sac de 125 kil., fr. 38 à 40. — 2^e, ronde, fr. 35 à 36. — 1^{re} de France, fr. 20 à 22 les 100 kilog.

Dimanche 29 Juin. Voici les cours des principaux marchés du midi: 3/6 disponible, à cette, cours fixé à fr. 50. — A Béziers, 3/6 disponible, cours fixé à fr. 49 50 pour 30 pièces. Après la fixation de ce prix, on a payé même fr. 50; mais ce dernier prix n'a pu se soutenir, on est retombé à fr. 49 50. Le commerce vendeur. Juillet et août, fr. 50. Août seul, fr. 51; puis on a fait à fr. 50 50. Novembre et décembre, fr. 51. Nîmes, fr. 51 pour le disponible sans fût.

colte des blés sera médiocre, attendu que lors de la fleur le vent du midi l'aurait brûlée.

L'Angleterre est encore plus pauvre que nous en récolte de blé. La semaine passée, quelques Lyonnais, de retour de Londres, disaient que les blés sont comme en avril ici et que la plante est en mauvais état; aussi, l'on dit que des ordres nombreux d'achats sont donnés en France.

Marseille a subi aussi une hausse assez forte sur les céréales pour différents achats faits.

Voici nos prix pratiqués: Farine 1^{re} de Lyon, le sac de 100 kilog., fr. 32. — 2^e, ronde, fr. 28. — 1^{re} du nord, le sac de 125 kil., fr. 38 à 40. — 2^e, ronde, fr. 35 à 36. — 1^{re} de France, fr. 20 à 22 les 100 kilog.

Dimanche 29 Juin. Voici les cours des principaux marchés du midi: 3/6 disponible, à cette, cours fixé à fr. 50. — A Béziers, 3/6 disponible, cours fixé à fr. 49 50 pour 30 pièces. Après la fixation de ce prix, on a payé même fr. 50; mais ce dernier prix n'a pu se soutenir, on est retombé à fr. 49 50. Le commerce vendeur. Juillet et août, fr. 50. Août seul, fr. 51; puis on a fait à fr. 50 50. Novembre et décembre, fr. 51. Nîmes, fr. 51 pour le disponible sans fût.

colte des blés sera médiocre, attendu que lors de la fleur le vent du midi l'aurait brûlée.

L'Angleterre est encore plus pauvre que nous en récolte de blé. La semaine passée, quelques Lyonnais, de retour de Londres, disaient que les blés sont comme en avril ici et que la plante est en mauvais état; aussi, l'on dit que des ordres nombreux d'achats sont donnés en France.

Marseille a subi aussi une hausse assez forte sur les céréales pour différents achats faits.

Voici nos prix pratiqués: Farine 1^{re} de Lyon, le sac de 100 kilog., fr. 32. — 2^e, ronde, fr. 28. — 1^{re} du nord, le sac de 125 kil., fr. 38 à 40. — 2^e, ronde, fr. 35 à 36. — 1^{re} de France, fr. 20 à 22 les 100 kilog.

Dimanche 29 Juin. Voici les cours des principaux marchés du midi: 3/6 disponible, à cette, cours fixé à fr. 50. — A Béziers, 3/6 disponible, cours fixé à fr. 49 50 pour 30 pièces. Après la fixation de ce prix, on a payé même fr. 50; mais ce dernier prix n'a pu se soutenir, on est retombé à fr. 49 50. Le commerce vendeur. Juillet et août, fr. 50. Août seul, fr. 51; puis on a fait à fr. 50 50. Novembre et décembre, fr. 51. Nîmes, fr. 51 pour le disponible sans fût.

colte des blés sera médiocre, attendu que lors de la fleur le vent du midi l'aurait brûlée.

L'Angleterre est encore plus pauvre que nous en récolte de blé. La semaine passée, quelques Lyonnais, de retour de Londres, disaient que les blés sont comme en avril ici et que la plante est en mauvais état; aussi, l'on dit que des ordres nombreux d'achats sont donnés en France.

Marseille a subi aussi une hausse assez forte sur les céréales pour différents achats faits.

Voici nos prix pratiqués: Farine 1^{re} de Lyon, le sac de 100 kilog., fr. 32. — 2^e, ronde, fr. 28. — 1^{re} du nord, le sac de 125 kil., fr. 38 à 40. — 2^e, ronde, fr. 35 à 36. — 1^{re} de France, fr. 20 à 22 les 100 kilog.

Dimanche 29 Juin. Voici les cours des principaux marchés du midi: 3/6 disponible, à cette, cours fixé à fr. 50. — A Béziers, 3/6 disponible, cours fixé à fr. 49 50 pour 30 pièces. Après la fixation de ce prix, on a payé même fr. 50; mais ce dernier prix n'a pu se soutenir, on est retombé à fr. 49 50. Le commerce vendeur. Juillet et août, fr. 50. Août seul, fr. 51; puis on a fait à fr. 50 50. Novembre et décembre, fr. 51. Nîmes, fr. 51 pour le disponible sans fût.

colte des blés sera médiocre, attendu que lors de la fleur le vent du midi l'aurait brûlée.

L'Angleterre est encore plus pauvre que nous en récolte de blé. La semaine passée, quelques Lyonnais, de retour de Londres, disaient que les blés sont comme en avril ici et que la plante est en mauvais état; aussi, l'on dit que des ordres nombreux d'achats sont donnés en France.

Marseille a subi aussi une hausse assez forte sur les céréales pour différents achats faits.

Voici nos prix pratiqués: Farine 1^{re} de Lyon, le sac de 100 kilog., fr. 32. — 2^e, ronde, fr. 28. — 1^{re} du nord, le sac de 125 kil., fr. 38 à 40. — 2^e, ronde, fr. 35 à 36. — 1^{re} de France, fr. 20 à 22 les 100 kilog.

Dimanche 29 Juin. Voici les cours des principaux marchés du midi: 3/6 disponible, à cette, cours fixé à fr. 50. — A Béziers, 3/6 disponible, cours fixé à fr. 49 50 pour 30 pièces. Après la fixation de ce prix, on a payé même fr. 50; mais ce dernier prix n'a pu se soutenir, on est retombé à fr. 49 50. Le commerce vendeur. Juillet et août, fr. 50. Août seul, fr. 51; puis on a fait à fr. 50 50. Novembre et décembre, fr. 51. Nîmes, fr. 51 pour le disponible sans fût.

colte des blés sera médiocre, attendu que lors de la fleur le vent du midi l'aurait brûlée.

L'Angleterre est encore plus pauvre que nous en récolte de blé. La semaine passée, quelques Lyonnais, de retour de Londres, disaient que les blés sont comme en avril ici et que la plante est en mauvais état; aussi, l'on dit que des ordres nombreux d'achats sont donnés en France.

Marseille a subi aussi une hausse assez forte sur les céréales pour différents achats faits.

Voici nos prix pratiqués: Farine 1^{re} de Lyon, le sac de 100 kilog., fr. 32. — 2^e, ronde, fr. 28. — 1^{re} du nord, le sac de 125 kil., fr. 38 à 40. — 2^e, ronde, fr. 35 à 36. — 1^{re} de France, fr. 20 à 22 les 100 kilog.

Dimanche 29 Juin. Voici les cours des principaux marchés du midi: 3/6 disponible, à cette, cours fixé à fr. 50. — A Béziers, 3/6 disponible, cours fixé à fr. 49 50 pour 30 pièces. Après la fixation de ce prix, on a payé même fr. 50; mais ce dernier prix n'a pu se soutenir, on est retombé à fr. 49 50. Le commerce vendeur. Juillet et août, fr. 50. Août seul, fr. 51; puis on a fait à fr. 50 50. Novembre et décembre, fr. 51. Nîmes, fr. 51 pour le disponible sans fût.

colte des blés sera médiocre, attendu que lors de la fleur le vent du midi l'aurait brûlée.